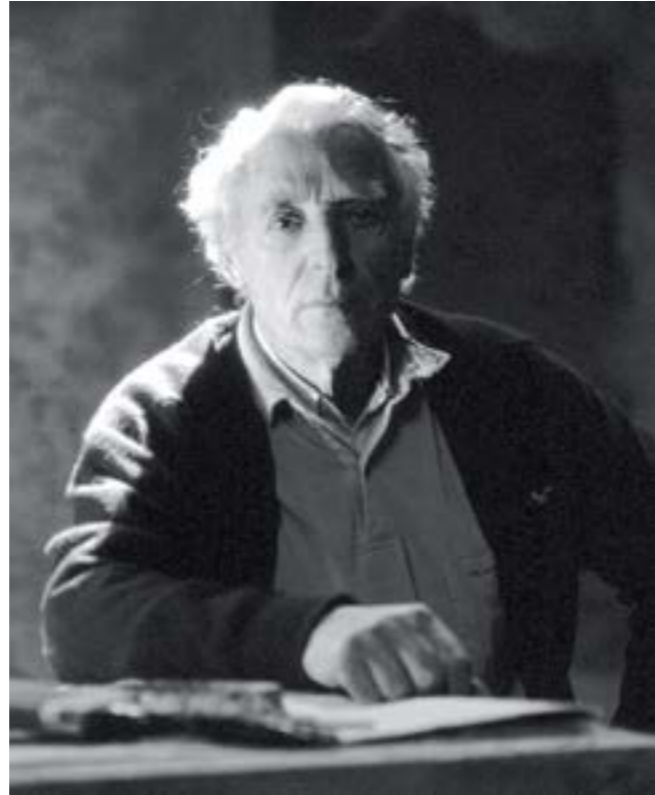


## Xavier Krebs (1923-2013), la céramique du peintre

Xavier Krebs nous a quitté serein et apaisé, comme pleinement satisfait d'avoir mené la vie qu'il entendait, intensément vécue et tout entière consacrée à une pratique picturale voulue sans complaisance. Il aura pourtant passé son dernier été à l'hôpital puis à la clinique sans revoir sa maison vénérable, sa grange-atelier et son jardin japonisant de Saint-Martin d'Urbens dans le Tarn.

Nous nous sommes dit adieu trois semaines avant son décès<sup>1</sup> et depuis, la perte de l'ami, voire du mentor, me peine beaucoup. Il nous laisse la compagnie de son œuvre sous toutes ses formes, graphique, picturale, plastique, céramique, littéraire, qui reste bien présente et bien vivante, en précieux témoignages ; élégantes traces magnifiées de ses perceptions, de ses émotions.



Xavier Krebs, 1996, photographie Benjamin Krebs.

Au début de sa vie d'artiste, l'opportunité de l'ouverture de la manufacture *Keraluc*, largement réceptive aux jeunes créateurs, donna à Xavier Krebs l'occasion d'expérimenter et d'explorer un support céramique qui bénéficiait alors d'un regain d'intérêt depuis l'arrivée de Pablo Picasso à Vallauris. Bien accueilli et conseillé par mon grand-père Victor Lucas, il était ainsi dégagé des contraintes techniques inhérentes aux différents procédés de fabrication de la faïence, et a pu rapidement investir ce support avec une rare liberté et un raffinement très singulier. Les premières productions sont encore empreintes d'influences locales avec une recherche d'ornementation, mais très rapidement les créations prennent un caractère très fort et profondément novateur dans un engagement résolument non-figuratif. Tout céramiste se doit d'avoir son « cimetière » pour enfouir les rebuts d'une fabrication toujours pleine d'aléas, à plus forte raison quand elle est marquée par le désir, le besoin de découvertes et d'expérimentations. Les enjeux commerciaux de l'entreprise ne lui permettaient pas toujours d'opérer ces choix radicaux, et malheureusement cela permet parfois à des collectionneurs ou des institutions, plus soucieux de la signature que des qualités réelles de l'œuvre, de valoriser une pièce qui ne le mérite peut-être pas. Xavier Krebs m'a souvent confié qu'à l'époque il n'avait pas pleinement conscience de l'importance de son travail céramique dans son œuvre artistique. À l'occasion de la première rétrospective de la manufacture *Keraluc*, qui s'est déroulée au musée département breton durant l'été 1997, il a redécouvert ses créations céramiques avec du recul et une

approche éclairée par ses années pleinement consacrées à la pratique picturale. Étonné par la force et l'audace de sa production, il était depuis très attentif à cette période en approuvant le meilleur tout en regrettant parfois le plus faible.

Né en 1923 à Quimperlé, Xavier grandit dans le manoir de Poulguin situé sur la commune de Nevez, au bord de l'Aven (entre Pont-Aven et Port-Manech). Entourée de débris de ses anciens remparts, cette ancienne place forte est un lieu extraordinaire. L'édifice principal est flanqué à l'est d'une chapelle, possède une vasque circulaire au centre de la cour, et, à environ trente mètres au sud-est, un colombier féodal à ciel ouvert ; ces différents bâtiments ont été construits à partir du 14<sup>e</sup> ou du 15<sup>e</sup> siècle et remaniés au 19<sup>e</sup> siècle. On monte aux étages supérieurs par un escalier hélicoïdal en granit, de deux mètres de largeur, construit dans une tour en pierres de taille, et aboutissant à une tourelle par un escalier étroit qui offre une vue magnifique sur l'Aven et l'anse de Poulguin. Son jardin d'agrément est classé à l'Inventaire général du patrimoine culturel. Après la Révolution, la terre de Poulguin échoit à la famille Bouteville en 1819, et passe par héritage aux Kergariou. Elle appartient, à partir de 1883, à Alix de Kergariou (1863-1904), qui épouse Pierre Hersart de la Villemarqué (1854-1933), fils de l'auteur du *Barzaz-Breiz*. Leur fille Valérie épouse en 1920 le frère de son amie d'enfance Marguerite, Arthur Krebs, le père de Xavier. Pour vivre et entretenir la propriété multiséculaire, il exerce la profession d'assureur, avant d'être ostréiculteur après la guerre, et loue la maison à la famille Michelin, amis de



Xavier Krebs, table basse, ensemble de 15 carreaux de faïence de 15 cm X 15 cm, manufacture Keraluc 1955, © Xavier Krebs, ADAGP, 2013. Collection particulière Vannes.

son père. Xavier Krebs passera toute son enfance dans cet environnement exceptionnel, mais dénué de confort moderne, les lieux restant pratiquement inchangés depuis le 19<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Son grand-père, Arthur Constantin Krebs (1850-1935), était un militaire et un ingénieur brillant ; pionnier de l'aéronautique en 1884 avec le dirigeable *La France*, il contribue aussi en 1888 à l'invention du bateau électrique sous-marin *Gymnote*, en l'équipant d'un périscope et d'un gyroscope électrique<sup>3</sup>. Il fut directeur général de *Panhard* de 1897 à 1916 avant de se retirer dans son domaine provincial de la Villeneuve-Braouic à Quimperlé, près de la résidence des Villemarqué. Son épouse, Marie-Caroline de La Poix de Fréminville, est la petite-nièce du chevalier de Fréminville, pionnier des recherches sur les « antiquités » de Bretagne. Ils ont de nombreux enfants dont Jean, aviateur et ami de Guynemer, qui meurt au début de la guerre, Arthur, le père de Xavier, et Marguerite. Xavier avait 12 ans à la mort de son grand-père, il se rappelait très bien du personnage et de sa maison de La Villeneuve-Braouic. Une autre personne a également compté pour lui, sa tante Marguerite qui avait épousé Paul Paulet, le créateur de la S.A. *Paul Paulet* (la marque « Petit Navire ») à Douarnenez. Après avoir suivi à Paris des cours sous la direction du peintre Vignal, elle s'était adonnée à l'aquarelle jusqu'à sa mort en 1979<sup>4</sup>. Xavier Krebs rendait parfois visite à sa tante dans la maison

<sup>2</sup> Xavier Krebs a décrit son enfance passée à Poulguin dans un texte toujours inédit « La Terrasse des canonnières ».

<sup>3</sup> Pour plus d'informations, voir [http://rbmn.free.fr/Krebs\\_EN.html](http://rbmn.free.fr/Krebs_EN.html).

<sup>4</sup> Une aquarelle, datée de 1920 et signée de Marguerite Paulet, représente le manoir de Poulguin. Marguerite Paulet a aussi dessinée le logo *Petit Navire*. Les éditions Palantines à Quimper ont édité un livre sur son œuvre. Voir aussi sur <http://www.margueritepaulet.fr/>

qu'elle occupait au 66 quai de l'Odet à Quimper après la mort de son mari, tué à la suite d'une opération militaire après qu'il eût rejoint la France Libre. Sans parler d'influence, la pratique artistique régulière d'un membre de sa famille ainsi que l'inclination de son père pour le dessin ont sans doute favorisé l'orientation professionnelle de Xavier. Adolescent, il dessinait régulièrement sous ses conseils ; la chapelle de Poulguin est décorée de fresques qu'il a réalisées sous ses directives.

Après le primaire passé à Quimper, Xavier intègre le rude pensionnat des jésuites de Saint-François-Xavier à Vannes jusqu'à son baccalauréat passé en 1940. Ses humanités achevées à 17 ans, il souhaitait suivre l'exemple de ses oncles Paul Paulet et Louis Krebs, avec un projet d'embarquement pour Londres sur un bateau du chantier naval *Louis Krebs* de Concarneau. Sa mère s'y opposa, car elle n'avait pas confiance dans le capitaine du navire qui avait des penchants pour l'alcool, aussi il s'engage dans l'armée française à Quimper. En tant qu'appelé, il fait ses classes à Toulon dans l'infanterie de marine et suit l'armée pour le Maroc. À partir de décembre 1943, il participe en tant que sous-officier des transmissions à la campagne d'Afrique du Nord avec la première armée du général de Lattre de Tassigny, suit la campagne d'Italie, le débarquement en Provence, l'Alsace et enfin l'Allemagne avec la fermeture des camps d'extermination. À son retour en France, il est toujours sous contrat pour un an et demi et c'est avec une certaine incompréhension et désapprobation de sa famille qu'il choisit l'Indochine dans sa soif de voyages lointains qu'il

<sup>1</sup> Xavier Krebs s'est éteint à Montauban le 29 août dernier, il repose au cimetière de Mespel.

ne pouvait assouvir faute d'argent. Mais c'est alors très vite, après la désillusion, le rejet et l'écœurement, s'ensuit son refus de participer à une opération militaire dégradante de représailles sur des civils. Réformé pour cause de dysenterie, il échappe ainsi au conseil de guerre et revient sauf de cet enfer avant le désastre de Diên Biên Phu, mais profondément meurtri — *j'allais encore à la messe sur le bateau ; mais au retour, non !* — Il gardait des souvenirs marquants de ses campagnes militaires, mais ne les évoquait jamais, particulièrement l'Indochine pour laquelle il estimait s'être laissé berné par de beaux discours<sup>5</sup>.

Au tout début des années 1950, il travaille quelque temps à Paris pour l'IGN comme graphiste cartographe et rencontre la comédienne Reine Bartève<sup>6</sup>, sa première épouse. De retour au pays, il aide son père au travail des huîtres, puis décide de se consacrer à la peinture. Il s'installe un moment à Pont-Aven en partageant un atelier, présenté comme ayant été celui de Paul Gauguin, avec Georges Oriot qui a travaillé aussi quelque temps à Keraluc. Comme d'autres jeunes artistes, séduit par les conditions d'accueil, la confiance et l'aide bienveillante de l'ingénieur-artiste Victor Lucas, il rejoint lui aussi l'équipe des collaborateurs de la nouvelle faïencerie. La première expérience est positive, et régulièrement il se met au travail sous les conseils avisés de Victor Lucas. Cependant sa production, qui n'allait pas dans le sens de la demande commerciale, ne lui permettait pas de

vivre. Après quelques années difficiles, contraint de trouver un travail plus rémunérateur, il est chargé de la retouche des clichés photographiques du journal *Le Télégramme* à Morlaix. Il a occupé ce poste au service clicherie, du 16 décembre 1956 au 26 février 1959. Mais son intérêt et son assiduité pour le travail céramique à Keraluc sont tels qu'il n'hésitait pas à faire le déplacement en scooter le samedi en passant par les Monts d'Arrée ; il se protégeait du froid en glissant des exemplaires du *Télégramme* sous sa veste. Cette traversée par le col de Trédudon était assez épique particulièrement lorsqu'il croisait Josaphat, un poète « ermite » installé à proximité de Roc'h Trévezel. Il prédisait la fin prochaine du monde et avait soigneusement gravé en grandes lettres capitales sur les murs de sa vieille bicoque un poème en six strophes<sup>7</sup>. L'homme a fini à l'asile de Sizun drapé dans une toge rouge. Xavier a toujours été attiré par cette région sauvage marquée par les affleurements rocheux des roc'h du Massif armoricain. Poulguin est aussi le théâtre d'énormes masses granitiques qui ponctuent le paysage et forment des portes naturelles monumentales, comme les rochers de Trévignon, les chaos de Huelgoat ainsi que les falaises de la vallée de la Vère qu'il découvrit plus tard dans sa région d'adoption à Saint-Martin d'Urbens dans le Tarn. Ces paysages minéraux, chaotiques, vertigineux et monumentaux ont bien souvent été source d'inspiration dans sa peinture qui alla jusqu'à évoquer les trois gorges du Yangzi Jiang en Chine<sup>8</sup>. De la fin des années 1950 au début

5 Xavier Krebs a relaté cette expérience qui le marqua durablement dans un récit de souvenirs nostalgiques et douloureux de sa jeunesse meurtrie : « Le Pin », publié aux éditions Réciproques, en 2004, à Montauban.

6 Reine Bartève est d'origine arménienne. Après avoir suivi des cours de théâtre à l'école Charles Dullin et Tania Balachova, elle a commencé une carrière de comédienne, tout en se consacrant à l'écriture. Elle épouse Xavier en 1951, leur fils, l'écrivain Bruno Krebs naît en 1953.

7 Xavier Krebs a relevé et photographié la totalité des six strophes ; ces inscriptions ont disparu depuis avec la maison. Sa fille Constance les publie dans la revue de littérature en ligne créée par François Bon : <http://remue.net/spip.php?article2237>

8 Xavier Krebs a écrit : « Elles se mirent à ressembler étrangement aux gorges du Yangzi Jiang, du moins à une photo que j'avais vue de ces gorges, avec des pics impressionnants. Ainsi sont nées les "trente-cinq vues du barrage des trois gorges" ».



Xavier Krebs, assiette Ø 25 cm, manufacture Keraluc 1955, © Xavier Krebs, ADAGP, 2013. Collection particulière Plomelin.



Xavier Krebs, assiette Ø 25 cm, manufacture Keraluc 1957, © Xavier Krebs, ADAGP, 2013. Collection particulière Plomelin.



Xavier Krebs, table basse, ensemble de 15 carreaux de faïence de 15 cm X 15 cm, manufacture Keraluc 1955, © Xavier Krebs, ADAGP, 2013. Collection particulière Quimper.

des années 1960, Xavier Krebs a séjourné plusieurs étés dans le domaine de Menez-Meur, à l'époque où il était encore connu sous l'appellation *plateau de Californie*<sup>9</sup>, il occupait un des bâtiments qui sont actuellement transformés en musée. Inspiré par la calligraphie japonaise, il y a réalisé de superbes encres sur papier en s'installant dans un atelier improvisé au milieu des bambous du jardin foisonnant.

Tout en pratiquant la céramique, il continue son travail de peintre et expose à partir de 1952 à la galerie *Saluden*, installée rue Saint-Mathieu à Quimper depuis les bombardements de Brest, et à Paris (Foyer Montparnasse), des premières toiles de tonalités sombres et semi-figuratives. Xavier Krebs se cherche encore et expérimente différentes techniques où se perçoivent les influences de Paul Cézanne et du cubisme. Sa rencontre en 1954 avec son premier et fidèle collectionneur Henri Charras (professeur d'espagnol au lycée de Brest et collectionneur d'art contemporain), va être décisive pour son orientation vers la non-figuration. Il lui fait connaître « le groupe des abers » constitué des artistes de l'abstraction lyrique invités à la *villa Natan* de Tréompan (Ploudalmézeau) par Charles Estienne, le célèbre critique d'art originaire de Brest : Simon Hantai, René Duvillier, Marcelle Loubchansky, Jean Degottex, Serge Poliakov, René Duvillier. Xavier Krebs devient aussi correspondant de Madeleine Rousseau pour sa revue *Le Musée vivant*<sup>10</sup> suite à sa découverte des arts africains

9 Le lieu Menez-Meur abrite le parc du même nom, mais les anciens l'appelaient le plateau de Californie, son propriétaire Julien Prioux l'ayant acheté et aménagé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle après avoir fait fortune en allant chercher de l'or dans le Nouveau Monde. Son domaine fut vendu plusieurs fois avant d'être acquis par le Conseil général en 1969.

10 L'APAM, l'Association Populaire des Amis des Musées, liée au musée de L'Homme.

et océaniques ; à l'occasion de ses séjours parisiens, il passait plus de temps au musée de l'Homme qu'au musée du Louvre. À partir de 1955, il s'intéresse à la calligraphie japonaise, et produit la série des « Signes », encres de Chine, peintures brunes et noires. Avec l'ambition d'une synthèse des arts, il s'intéresse aussi à l'architecture et fréquente Roger Le Flanchec qui devient son ami. Il est reçu régulièrement



Xavier Krebs, coupe carré 27 cm, manufacture Keraluc 1956, © Xavier Krebs, ADAGP, 2013. Collection particulière Brest.



Xavier Krebs,  
coupe tripode, manufacture Keraluc,  
37 cm par 35 cm, hauteurs 7 et 9 cm, 1961,  
© Xavier Krebs, ADAGP, 2013.  
Collection particulière Quimper.

chez ce « gentleman insoumis »<sup>11</sup>, personnage audacieux, brillant, fortuné et menant grand train. Mais cette collaboration resta peu fructueuse, car elle ne donna qu'une modeste participation de Xavier Krebs sous la forme d'une polychromie à l'intérieur de la maison Orain de Brélénévez à Lannion<sup>12</sup> et un dessus de table en céramique aux côtés du sculpteur Joseph Savina pour l'aménagement de la maison Queffeuou à Tréguier.

En 1959, Xavier Krebs revient peu de temps à Paris, qui reste encore ce « phare » qui attire les artistes venus y chercher la liberté de création et la reconnaissance. Il poursuit son travail de peintre dans une grande détresse matérielle à Valmondois, dans l'atelier d'Honoré Daumier. Ensuite son intérêt pour les lieux marqués par l'histoire de l'art se vérifie à nouveau, puisqu'il s'installe à Auvers-sur-Oise (Val-d'Oise), dans la maison dite « du pendu » peinte par Cézanne, et ensuite rue du Docteur-Gachet. Avec la complicité de sa seconde femme (il se remarie en 1961 à Locquénolé avec Marie-Anne Blanc [Marion]), il se remet à la céramique dans l'atelier d'Auvers-sur-Oise ; le façonnage des pièces pour Marion et l'émaillage et le décor pour Xavier. Toutes les pièces de faïence, dans l'esprit de la production réalisée à Keraluc (certains émaux fabriqués par Rhône-Poulenc étaient identiques), sont signées MK et cuites au four électrique. Ils s'installent plus tard en Touraine, au lieu-dit Montour près de Chinon, dans une grande maison qu'ils restaurent peu à peu. En 1977, Xavier Krebs s'établit définitivement à Saint-Martin d'Urbens et quitte femme

<sup>11</sup> Daniel Le Couedic, Roger Le Flanchec, *Les manoirs futuristes, Le gentleman insoumis*. Institut français d'architecture.

<sup>12</sup> Cette polychromie semble ne plus exister, le propriétaire ayant fait repeindre les intérieurs de la maison Orain. En revanche, la table de l'aménagement Queffeuou existe toujours.

et enfants pour se consacrer exclusivement à la peinture. Peinture, musique et jardinage rythment désormais sa vie entrecoupée régulièrement de voyages en Inde ou en Mauritanie pour fuir les longs et rudes hivers du Tarn, mais surtout pour se ressourcer et s'imprégner de culture indienne.

Xavier Krebs n'a pas abordé la céramique en décorateur et encore moins en « peintre » comme cela a été mentionné rapidement dans quelques articles. Il est indéniable qu'il privilégiait le plan pour la pratique de sa peinture sur une faïence passée au feu. La pureté et l'éclat brillant ou satiné des teintes ou des émaux posés sur un fond uni dans des compositions très élaborées caractérisent son travail. Dans ses premières créations, avec un graphisme léger, sensible et retenu, il esquissait au trait de pinceau des dessins suggérant des éléments figuratifs, issus le plus souvent d'un environnement littoral très lié à son enfance et très rarement la figuration humaine. Le souci d'ordonnement est exclu au profit d'une disposition élaborée dans un souci de tension et d'équilibre dans les compositions. Le dessin est toujours épuré et rehaussé de plages de couleurs unies ou d'émaux réagissant avec la première couche de fond. Les quelques pièces de forme qu'il a pu signer ne sont pas significatives, en revanche il était parfaitement à l'aise sur les pièces céramiques plates, non sujettes à d'éventuels problèmes de coulures accidentelles des émaux : assiettes, plats et carreaux. Il a réalisé de nombreux dessus de tables à base de carreaux de faïence de 15 cm X 15 cm offrant un module pratique pour permettre des compositions à grande échelle avec une grille extensible.



Xavier Krebs,  
table, carreaux de faïence gravés et peints,  
aménagement maison Queffeuou à  
Tréguier chantier Roger Le Flanchec,  
291 cm par 105 cm, 1961,  
© Xavier Krebs, ADAGP, 2013.  
Collection particulière.

Un décret pris en 1951 impose aux maîtres d'ouvrages publics de consacrer 1 % du coût de construction à la réalisation d'œuvres d'art contemporain intégrées au projet architectural. L'arrivée d'André Malraux en 1959, comme ministre d'État chargé des Affaires culturelles, donna une impulsion à ce dispositif. Xavier Krebs, tenté par la céramique architecturale, a eu la possibilité d'intervenir sur trois chantiers d'établissements scolaires. La cité scolaire Jean-Moulin à Châteaulin (architecte Raymond Lopez) possède dans ses locaux un très grand panneau céramique de trois mètres sur deux mètres de hauteur qui a été réalisé dans l'atelier de la manufacture Keraluc en 1960<sup>13</sup>.

Xavier Krebs fut le premier artiste à aborder l'abstraction dans la céramique quimpéroise, une pratique qui fut décisive dans sa démarche picturale vers la non-figuration. Avec un intérêt constamment renouvelé pour ce support exigeant, il en a exploité tous les aspects, de l'objet à la céramique architecturale. Participant pleinement à « L'école de Keraluc » au début des années 1950, au moment de l'effervescence créative des premières années de la nouvelle faïencerie, il espéra ensuite ses séjours pour se consacrer davantage à la peinture. L'atelier d'Auvers-sur-Oise lui permit de revenir quelque temps à la céramique, mais c'est en tant que peintre avant toute chose qu'il consacra par la suite sa vie d'artiste. Ces dernières années, quatre grandes rétrospectives ont mis son œuvre picturale en lumière : au musée Ingres de Montauban en 1996, à l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue

<sup>13</sup> Il existait aussi un projet non réalisé (?), à la demande de P. Gestin, architecte et ami d'Henri Charras, pour une décoration murale destinée à une poissonnerie (?) dans le quartier Saint-Martin à Brest. En 1967, Xavier Krebs a réalisé, toujours dans le cadre du 1 % culturel, une composition murale constituée d'un appareillage de pierres de natures différentes, de galets et de mortier, pour le collège Léo-Ferré de Scaër et plus tard, en 1973, une sculpture monumentale dans le collège Jean-Rostand de Muzillac (malheureusement laissée dans un état d'abandon).

en 2007, à Huelgoat en 2009 (inauguration de *L'École des filles*, la galerie de Françoise Livinec), et au musée Henri-Martin de Cahors en mars 2013. Quimper ne saurait faire l'impasse plus longtemps sur cet artiste originaire de notre région, et sa céramique purement plasticienne, qui exploite toute la magie colorée des émaux dans une approche paysagiste de l'abstraction, mérite amplement d'être mise à l'honneur au Musée de la faïence.

Antoine Lucas, novembre 2013.

Merci à Bruno et Benjamin Krebs et tout particulièrement à Constance Krebs pour leur aide précieuse. Je tiens aussi à remercier les collectionneurs sollicités.



Xavier et Marion Krebs, coupe Ø 35 cm, atelier d'Auvers-sur-Oise 1963,  
© Xavier Krebs, ADAGP, 2013. Collection particulière Brest.